

*Nicolas Vatimbella*

# Squash



**P.O.L**

Extrait de la publication







Squash

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

Disaient les deux fils, 1992.

*Aux éditions Milan*

Fables goulues, 1994.

Nicolas Vatimbella

# Squash

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 1995  
ISBN : 2-86744-468-3



Squash **I** v. & n. 1. v.t. Crush, squeeze flat or into pulp ; pack tight, crowd ; (fig.) silence (person) with crushing retort. 2. v.i. Make one's way (into) by squeezing. 3. n. Squashed thing or mass ; crowd, crowded assembly ; (sound of) fall of soft body ; ~ (rackets), game played with rackets and small fairly soft ball in closed court ;

**II** n. (Gourd, used as vegetable etc., of) trailing herbeaceous annual plant of genus Cucurbita.

*The Concise Oxford Dictionary,*  
sixth edition



L'hidalgo, peut-être en était à se nier lui-même. A convoquer devant soi les motifs et la connaissance et la vérité de la douleur, plus rien ne restait, du possible. Sous ces violences répétées, tout s'épuisait. Ne demeurait sauf que le sarcasme, des formes et des apparences : tel un masque tragique sur une métopé de théâtre.

Carlo Emilio Gadda  
(*La Connaissance de la douleur*,  
trad. française Louis Bonalumi  
et François Wahl)



C'est par un coup de fil que. Le petit. Quonda. Infect : instinctif : héroïque : borgne comme un conte, bavard envahi par la mémoire, il regarde l'arbre par les racines, il dit tout ce qui lui passe par la tête. Il appelle : surprend l'autre dans son sommeil. Quando. Gros : faux, chauve, loucheur, suspect, balbutiant, plein de, parole, parole, toi qui me manques. Un coup de fil. C'est par un coup de fil que. Quonda. Le son de sa voix, sauce de volcan dans l'oreille : inséparable de sa gueule, sale gueule aussitôt sur. Brr. Tout devient épais, gluant, Quando est pris au piège. Quonda a préparé sa phrase avec soin. Il ne fait que la répéter devant sa glace pour la énième fois. Rabâchage. Grimaces. Effort qu'il fait en égrenant péniblement les syllabes de ses mots sans amour, séparant chacune d'elles par d'infects mouvements de la langue provoquant une sécrétion de salive surabondante. Insupporta-

ble. Ses mots sont trempés dans le miel bien gluant, trop sucré, noir, qu'il utilise pour mettre Quando en situation délicate. Il prend ce ton de cérémonie officielle lorsqu'il prétend exprimer autre chose que des sarcasmes, paraître sérieux, concentré, contraindre Quando à baisser les yeux en étreignant nerveusement l'intérieur de ses poches. Mensonge. Simulation. Spectacle. Il a dans l'idée de montrer qu'il est ému, qu'il éprouve : une immense pitié : à d'autres. A cette fin il débite des phrases sentencieuses, soucieuses avant tout du décorum, de la correction grammaticale : phrases qui butent pesamment sur des constructions boursouflées. Phrases. Quando l'entend souffler. Phhhhrases. Les yeux révoltés, il entonne la trompette qu'il prétend avoir décrochée au Ciel : phhhhrases : et ne produit qu'un couac pataud qui tombe avec un gros plouf dans les oreilles agacées de Quando. Sa voix est faussement sobre, enrouée, comme s'il était au bord des larmes mais qu'il gardait suffisamment le contrôle de lui-même pour se maîtriser et ne pas éclater en sanglots. Mais derrière ce ton officiel, cette composition de faux cul-bénit, sous cette voix pleine d'elle-même, blanche comme une serviette hygiénique, Quando reconnaît la tache qui ne va pas manquer de, petit rien virtuel tombé sur le tissu immaculé, s'y étendre, une goutte d'entre ses lèvres ne va pas manquer de, microscopique, invisible à qui ne serait pas Quando,

jaillir, celui-ci la voit déjà, sans qu'elle soit formée, il entend déjà le vacarme de sa chute, plus chargée de moquerie que la chute d'Adam, contaminant tout, contagion que nul stoïcisme ne saurait circonscrire, qu'aucune prophylaxie ne saurait empêcher de s'étendre jusqu'en l'infini réservoir de sarcasmes que Quonda manie à tout bout de champ, contre tout et contre tous, contre lui-même et contre Quando, et qui recouvre encore un fou rire à peine contenu et à n'en plus finir. Quando cherche à employer le même ton : il n'arrive qu'à grincer affreusement des dents : ils peuvent à peine s'empêcher d'éclater de rire. Ça a commencé. Dit Quonda : avec un hiatus. Mais dès qu'il a raccroché, Quando ne peut contenir son émotion. C'est en effet très triste. Et tout en ricanant, il verse de chaudes larmes d'émotion.

Ça a commencé. Se dit Quando. Mais c'est la voix de Quonda qui stagne en lui comme en dépit de tous ses efforts il est incapable d'avalier la petite gélule médicamenteuse qu'un docteur lui a prescrite et qui reste collée sur la langue malgré les litres d'eau et de salive ingurgités. Cette voix, il ne peut la faire passer malgré l'eau de ses larmes. Elle flotte en lui sans pouvoir s'établir nulle part, irritante, inhibante, inquisitoriale, imbue d'elle-même, elle pervertit le dialogue que Quando veut établir avec lui-même, présence grimaçante qu'il retrouve der-

rière chacune de ses pensées. Scorpion. Vipère qui se mord la queue. Ça a commencé : à nouveau, dans une nouvelle tentative. Quando ne peut pas aller plus loin. Ça a commencé. Se dit-il. Aussitôt la voix de Quonda s'installe sur le devant de la scène, fait son numéro, fatigant, pénible, spectre poussiéreux sorti de derrière les fagots, fantôme errant dans les pièces, exhibition morbide dont Quando n'arrive pas à se détacher, vieux beau qui en fait dix fois trop, qui veut se prouver à lui-même et prouver aux jeunes filles (Quando, face à Quonda, jeune fille, pure, vierge, yeux baissés, folle pucelle) qu'il est autre chose qu'un reste d'idée fixe. Quonda. A chacune de ses apparitions, Quando ricane. Mais ce ricanement, loin de le défendre de Quonda, assied celui-ci, le conforte, le rappelle : des recoins les plus improbables des pensées de Quando il jaillit à la manière d'un Jack in the box prévisible, trop prévisible : c'est son ricanement, plein de fausse vergogne, qui parcourt, chevalier à l'hideuse figure, le bas du visage de Quando : c'est aussi le seul écran que Quando sait disposer, qu'il peut installer entre Quonda et : moi. Se dit-il. Le seul écran : factice : tapis écarlate déployé sous l'intrusion de Quonda. Secouant la tête, il se lève.

Ça a commencé. Dit Quonda. Encore : toujours : réel : atroce réalité. Car il y a hiatus, hiatus transitoire et hiatus pari hiatu, de la pire espèce, doulou-



reux, qui ramène au point de départ, dans l'entre-temps empêché par l'inertie de causer autre chose que du déplaisir. Affreux hiatus, moteur cacochyme qui n'arrive pas à démarrer, dont l'effarante dépense en combustible n'arrive pas à produire le ronflement régulier d'une transformation réussie en énergie utile. Il faut passer par cette douleur. Et il faudra que cette douleur passe. Mais dans ce passage, que se passera-t-il ? Il faut. Fait Quando en lui-même : échoué dans la vase : comme s'il prenait la résolution, mille fois déjà prise, mille fois remise, d'avalier la gélule inavalable. Aller rejoindre Quonda le plus vite possible. Aller. Rejoindre. Quonda. Aller. Rejoindre. Aller. A. Ha. Ha

ha. Quando jette un coup d'œil dans la glace qui lui fait face. Fureur, fulgurance du reflet qu'elle lui renvoie. Ce reflet le convainc. De quoi ? Qu'il ne peut pas aller, maintenant, tel quel. Besoin d'explications. Il s'approche de la glace, avec circonspection, à petits pas, très près, jusqu'à coller son nez contre elle. Elle lui renvoie une image embuée dans laquelle il ne voit que quelque tendance déplaisante dans l'expression ou les traits, tendance connue, des milliers de fois remarquée, des milliers de fois désapprouvée, tares habituelles de sa personne, mais où, aussi, quoi ? Quonda ? en embuscade, armé, terroriste, caché de telle manière que rien ne puisse révéler sa présence à part, peut-être, ce sentiment qui s'est emparé de Quando et dont il ne peut rien dire. Rien ne bouge. Glace immobile. Dépotoir de la conscience que Quando a de lui-même. Présence impalpable du criminel qui le rend

nerveux, irrité, terrorisé. Il fait effort sur lui-même : impossible de reculer, de fuir : il fait face, tout tremblant. Il se réfugie derrière un cérémonial. Ce n'est qu'une glace. Alors quoi, qu'est-ce que ça veut dire ? Etre oblique. Apprivoiser par les convenances. Il s'imagine que même d'une glace, le questionnement peut être associé qu'à des formules de politesse. Ne pas l'effaroucher. Se dit-il. Raide : effarouché : sur le qui-vive. Mettre les formes. Montrer qu'il est inspiré par : un sentiment sincère : qu'il n'a pas la moindre intention de lui retourner sa violence. Seulement savoir. Savoir quoi ? Savoir. La buée disparaît petit à petit. La glace ne le regarde plus avec la même vindicte. Elle a baissé les yeux. Ce regard si perçant il y a un instant à peine, ce silence à présent qui l'attendrait presque si derrière tout ça il n'y avait pas, il n'ose pas le dire : une raison. Quando questionne la glace du regard, longuement, jusqu'à en perdre patience. Son regard qui se fixe sur le bout de son nez, se mouille. Malgré ses résolutions, sa truille, ses questions doivent se faire précises, couper brusquement à toute apparence de faux-semblant. Mais quelles questions ? Il colle à nouveau son nez contre la glace, sa pression se fait plus violente. Parle. Dit-il : le visage écrasé sur la glace. Qu'est-ce qui ne va pas ? Son nez, comme la truffe d'un chien sur le trottoir, se frotte contre la glace. Est-ce moi qui ne vais pas ? Est-ce

la veste qui ne va pas ? Haussement des épaules, remise en place du col, boutonnement, déboutonnement, reboutonnement, vingt fois, jusqu'à ce que tombent, l'un après l'autre, tous les boutons. Puis c'est au tour des manches d'être tirées sans ménagement jusqu'à faire craquer les coutures. Il se brosse, malmène ce qui reste de la veste, s'étrille, se bat : enlève. Mutisme. Flou. Si ce n'est pas la veste, c'est peut-être le pantalon ? Il tressaute : trépigne : trébuche : fait mine de partir : trouille d'être fusillé dans le dos : revient : passe les mains longtemps sur le tissu de flanelle : froisse : défroisse : repasse : écarte les jambes : enlève. Silence. Toujours. Menaçant. Ce n'est pas le pantalon. Les pans de la chemise tombent sur les cuisses. Tu crois peut-être que je ne veux pas te montrer mes cuisses ? Dit Quando. Il remonte les pans de la chemise, dévoilant deux cuisses velues qu'il gratte férocement jusqu'à ce que ça saigne. Rien. Tout rouge : il enlève : ôte : effeuille : épluche : se dépouille : effectue un strip-tease dépourvu de tout sex-appeal : chaussettes en accordéon au bas des chevilles : ça pue : enlève les chaussettes : nu, velu, vilain, tel un possédé dans un asile de fou. Alors quoi ? Dit Quando. Qu'est-ce qui ne va pas ? Ne peux plus rien enlever, hein ? Quoi ? Et si je te montrais mon derrière ? Fait-il : grossier : excédé : dans un excès de vulgarité. Humilié, suppliant, il regarde la glace,



*Nicolas Vatimbella*

# Squash



**P.O.L**

Extrait de la publication